

## PARTIE B : considérations sur François Buget (et certains de ses propos)

PDF de base pour vérifier les différentes citations :

[Francois Buget biblio 1860 1861 1862 1863](#) (actualisé le 8 mars 14 ♀)

PDF qui me donne l'occasion de le citer :

« A l'entendre, » (*F. Buget fait ici référence à Motret, l'un des biographes de Nostradamus,*) Nostradamus veut être sérieusement étudié pour être compris, surtout si on entreprend de l'expliquer aux autres; la description des événements majeurs se compose chez lui d'un assez grand nombre de quatrains épars, ayant chacun un sens complet, mais qui demandent à être réunis pour s'éclairer mutuellement; chaque épisode historique est d'un style qui suit des lois différentes, et l'observation générale que le français de l'auteur est une espèce de caricature du latin, ne suffit point dans tous les cas. - Les quatrains représentent chacun un objet principal, unique, revêtu des circonstances accessoires relatives au temps, au lieu et à la manière. — En supprimant dans sa langue factice presque toutes les liaisons du langage ordinaire, Nostradamus semble avoir quitté la plume pour prendre le pinceau. »page 1720, *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire, année 1860*

et

« Cependant la syntaxe latine, dont il se rapproche tant qu'il peut, parce qu'elle est avare de liaisons, amie des inversions et des ellipses, fournit assez ordinairement le moyen de construire régulièrement la phrase. Le style, devenu extrêmement concis par cet artifice, est de plus énigmatique, allégorique et figuré. — Ne craignez pas que cela vous jette dans le vague ou dans le vaste domaine de l'imagination, car la syntaxe latine a ses règles, et ses ellipses ont des bornes. D'ailleurs le peintre de l'histoire des siècles à venir a des touches si fières, si vigoureuses, si parfaitement originales, qu'il est impossible de les appliquer à d'autres objets qu'à ceux qu'il a voulu représenter. »pages 1720 et 1721, *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire, année 1860*

Si j'ai pris la peine de publier ses contributions, je ne porte pas exagérément François Buget aux nues, ni le place au dessus de tous les autres spécialistes ou biographes de Nostradamus, J'apprécie son travail, il a fait, je pense, de bonnes contributions aidant les générations futures. C'est un point de repère temporel dans l'analyse « Nostradamique ». S'il semble inconditionnel de Nostradamus et semble convaincu de certaines de ses prédictions, nous voyons dans cette citation très explicite, qu'il doute par contre de la méthode utilisée :

Mais comme l'année 1861 a également été transcrite : (p 666) « Les conjonctions, oppositions, trines, quadrats ou sextils qui ont lieu sans cesse, produisent un si grand nombre d'événements extraordinaires, inondations, sécheresses, grêles, tempêtes, prodiges, tremblements de terre, pestes, famines, massacres, empoisonnements, crimes et calamités de tout genre, que l'histoire de chaque siècle offre à peine davantage, et qu'évidemment presque rien de tout cela ne peut s'accomplir. L'almanach de Nostradamus est donc à mes yeux une sanglante satire de l'astrologie Mais parmi tant de prédictions réellement astrologiques, dont le style est assez clair, malgré ses latinismes, on dirait que l'auteur en a glissé d'autres, vraiment prophétiques, qui » (p667)«se distinguent des premières par leur obscurité et par l'étrangeté du langage.» François Buget, *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, année 1861, pages 666 et 667.*

666, c'était là, je l'ai cru, un pur hasard de numérotation. Et pourtant ... Car je n'avais pas bien lu du début : regardez la citation suivante qui précédait ce texte dans la même page :

« Cette pièce est immédiatement suivie, sans titre général de la Prédiction de janvier, qui, avec celles des autres mois, occupe les 66 derniers feuillets. »

Je rappelle que janvier vaut 78 si l'on compte V comme un 5 romain :  $25+1+13+5+9+8+17=78$  et L (de les) +66 vaut aussi 78. On pourrait éventuellement "chipoter" ce L précédant le 66. Je rappelle que ce "LES" fait référence aux 12 mois de l'année (C'est une façon de nous confirmer le rang de la lettre). Le numéro de la page 666 est par ailleurs lié au 78 : c'est deux fois 39 de valeur 333 en base  $3_{npz}$ .

Que l'on ne parle pas de hasard, il est clair que notre auteur est dans la confiance car il semblerait que François Buget nous fasse passer un message discret (avec cependant certaines complicités).

François buget décrit Nostradamus comme un personnage qui, contrairement à une image très répandue, à cause, peut-être, du deuxième vers des "prophéties", n'est pas isolé mais au contraire protégé et soutenu (cf : la dédicace au Pape Pie IV : ibid, pages 658-659, année 1861).

Même ses détracteurs apparaissent parfois comme des faire valoir accréditant "naïvement" sa renommée (à croire qu'ils le font intentionnellement).

Il décèle des curiosités manifestes dans la traduction de Galen et semble en avoir compris les mécanismes mais las, il est difficile de dire s'il a détecté le dispositif, de lettres droites parmi des lettres en italique. Son enthousiasme à peine voilé laisse cependant entendre que oui. Nous restons donc sur notre faim, comme si brusquement, il s'en était désintéressé, estimant sans doute avoir suffisamment joué son rôle en attirant l'attention sur certaines "anomalies" et provoqué des recherches, ce qui est advenu. Certains de nos exégètes contemporains, ont depuis, eux/elles aussi, eut un apport très novateur, j'entends cela, sans qu'ils /elles aient ressassé et répété platement, tout ce qui a pu être dit sur Nostradamus mais en ayant, avec de la méthode et l'accuité d'observation, voir même de l'intuition offert de nouvelles pistes pertinentes ou des interprétations plausibles de certaines obscurités dans des prédictions. ils le prouvent par leur travail méticuleux et le même sérieux apporté heureusement à leur étude de Nostradamus.

C'est un avis tout à fait personnel de quelqu'un qui n'a ni l'érudition, ni les capacités de travail et d'analyse nécessaires, pour prétendre me situer à leur niveau. Si vous avez suivi mon blog, vous comprendrez que mon approche est différente, je ne veux pas pour autant dire meilleure, ni plus proche d'une vérité quel-qu'elle soit. Prenez mes propos pour des essais ...

Toutefois en tenant compte cette logique différente, je me permet "d'évaluer" l'un de mes prédécesseurs, en une critique constructive, et avec respect, en ayant bien conscience de sa subtilité et de son érudition certaine.

Étudier Nostradamus est une entreprise très délicate ; toute personne, un peu instruite à son sujet, ne me contredira pas sur ce point. Les avis des uns et des autres sur une figure aussi complexe, occasionnent parfois des méprises. Je vais pointer d'ailleurs sur une de ces "méprises" sur le début des centuries que François Buget commentera, occasionnant à cette occasion, une "bévue" certes moindre que celle qui avait suscité la remarque. Il est certes facile, avec le recul, et tous les bénéfices des travaux ultérieurs de critiquer son prédécesseur et de se poser en arbitre. mon intervention n'était pas faite pour me mettre en valeur mais bien pour justifier une autre façon de voir ou d'ouïr, qu'il semble connaître, ou tout au moins reconnaître. Cette erreur d'appréciation est donc surprenante , [comme la correction as => a , qu'il apporte à un vers : « O Auignon, fabriqués a l'auteur » ibid, page 663, .]

En effet au début de son ouvrage (pages 1711-1712) Buget démonte une interprétation des premiers quatrains, de la part de Dupleix (?), qui lui semble, à juste titre, erronée. Il se trouve que j'ai abordé [cette étude](#) (sous un angle donc particulier).

F. Buget recommande par ailleurs (en 1863) de toujours se fier aux documents les plus anciens, les premières éditions. Les rééditions ayant été corrigées souvent à tort. Il semble qu'il ait été victime de ce phénomène. S'il avait consulté la toute première édition des Centuries, celle de Lyon, datée du 4 mai 1555 chez Macé Bonhomme, il aurait vu que des corrections étaient aussi intervenues dans l'édition qu'il a utilisé et qu'il croyait "primitive", qu'il avait consulté (sans doute une édition ultérieure, à 7 ou 10 centuries, à moins qu'il n'ait fait la correction inconsciemment).

Il est possible, par ailleurs, et je penche pour cela, que la toute première édition des "prophéties", ne lui ait pas été accessible bien qu'elle fut citée dans certains catalogues dès le 18<sup>e</sup> siècle. il y a eu, aussi, un tel "méli-mélo" dans les dates de parution que cela ressemble fort à une stratégie destinée à brouiller les pistes (Voir le [site du CURA](#) très documenté sur ce sujet).

Fort heureusement, j'avais extrait le fac-similé du début des *centuries* ( je vous donne le lien de ma version "peinturée", peinture justifiée par la fin de la première citation de Buget), et vous fournis l'objet du "délit" indiqué par F. Buget (page 1711) :

« tous les quatrains, a ce que les imprimeurs ne les comprenoient pas; et, sous ombre de rétablir le texte, il (*Dupleix?*) le modifie arbitrairement pour l'adapter à ses vues. Par exemple, voulant expliquer les deux premiers quatrains de la 1<sup>ère</sup> *centurie*, qu'il cite ainsi :

Estant assis de nuit, secret estude,  
Seul, reposé, sur la selle d'airain,  
Flambe exigüe, sortant de solitude,  
Fait proférer qui n'est à croire vain.

-----> (trepode aenneo ? voir article précédent ou  
l'article de la Pythie )

La verge en main, mise au milieu de Branches,  
De l'onde il mouille et le limbe et le pied :  
Vn peur et voix frémissent par les manches,  
Splendeur divine. Le divin près s'assied. »

en rouge, les 3 "V" d'origine

en vert, les V corrigés sur l'édition du  
Bulletin du Bibliophile 1860

[ Sur la version de F. Buget, qu'il pensait sans doute "originale" ces cinq "v" sont imprimés ainsi en minuscules noire, dans le texte du Bulletin du Bibliophile. Ils ont été soulignés ainsi par mes soins et volontairement exagérés pour la "lisibilité" ].

Pour la décharge de F. Buget étudiant des textes anciens, la confusion entre le U et le V (et non les uv) était très fréquente. Et au 16<sup>e</sup> siècle, l'orthographe en usage, a varié, y compris dans les textes de Nostradamus. Cependant, les imprimeurs à partir de 1540, étaient "tenus" de respecter l'ordonnance royale dite de "Villers-Cotterêts" qui rendait officielle la langue française et notamment indiquait le bon usage des caractères alphabétiques dans l'orthographe.

[A moins, et cela doit être toujours le cas, qu'un auteur demande expressément à ses éditeurs/imprimeurs une certaine forme et de respecter strictement certaines orthographe et formulations ( cela implique une surveillance accrue pour éviter d'éventuelles maladresses typographiques).]

Il reste symptomatique que Macé Bonhomme en 1555 ( plus de 15 ans après), n'ait pas rectifié le double système des "erreurs" de Nostradamus sans une recommandation express de l'auteur, ainsi que cela a été fait ensuite par d'autres éditeurs et imprimeurs, comme dans la citation ci-dessus.

J'imagine donc que Nostradamus a été très vigilant sur cette première édition "des prophéties DE M. Michel Nostradamus..." Plus tard, le succès venant, les ouvrages suivants seront appelés communément (par nombre de commentateurs) "centuries de Nostradamus ...". L'auteur a d'autant plus, du être vigilant, puisqu'on peut y détecter un dispositif visuel et "codé" de lettres (permettez moi de douter que cela fut le fait du hasard). La vignette du frontispice en page de couverture a, elle aussi été très soignée (j'entend par sa signalétique cachée), elle sera d'ailleurs utilisée pour des éditions ultérieures des "centuries" en 1557 et notamment pour la publication de la traduction de Galien 1557, 1558 ("exhortation de Ménodote ....") chez l'éditeur historique suivant, Antoine du Rhosne (ADR valeur 22), quand elle ne sera pas copiée par la concurrence (Barbe Regnault ou Thibault Bessault) -voir CN 55 du CURA-

François Buget enchaîne ensuite ainsi : « **il défigure ainsi le second :** »

à gauche ci-dessous le texte mis en cause par F. Buget /

à droite, l'image numérisée de l'édition de 1555, )

« La verge en main, mise au milieu des branches,

De l'onde je mouille et le limbe et le pied :

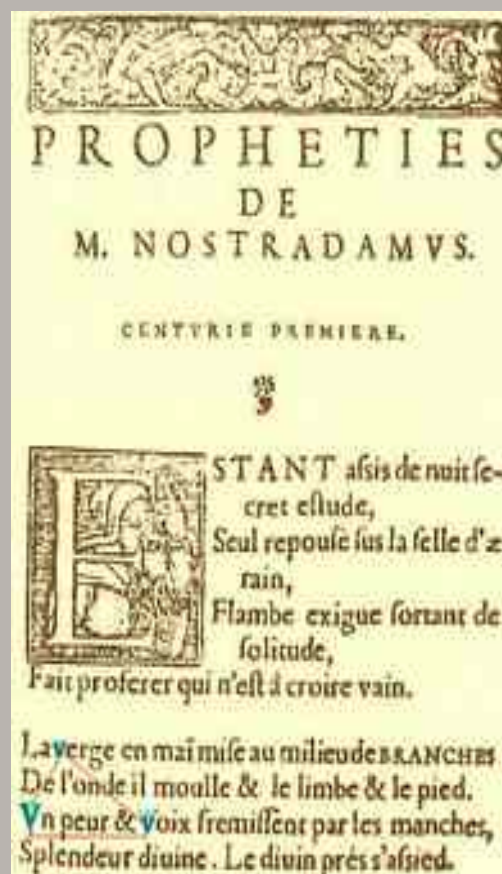
En peur j'écris, frémissent par les manches... »

Effectivement, le mot "voix" n'est plus là remplacé cavalièrement par un insensé "j'écris". un certain nombre de "fautes" ont également disparu (Comme les espacements non respectés dans "au milieu de branches" et aussi les "u" dans le 7ème vers remplacés par des "v".), mais par contre le "n" de "maĩ" (tilde) mis pour "main", le S de "des", le "je" et le "i" de " je mouille", et pour finir, le "En" et le "j'écris" ont été rajoutés !

Il explique : « Il voit, dans les deux premiers vers de ce quatrain, la branche de laurier que l'on plongeait dans l'eau, pour asperger le siège d'airain de la Pythie, lorsqu'elle vouloit rendre ses oracles ; et néanmoins, il traduit platement, en disant que l'auteur prenoit la plume entre ses doigts, la plongeait dans l'encre de son cornet, et écrivait sur son papier d'un bord de la feuille jusqu'à l'autre et depuis le haut jusqu'en bas.

« Il ignoroit que c'est une allusion a l'oracle de Branchius, l'un des plus célèbres de l'antiquité, et même à ce passage du traité Des mystères de Jamblique, traduction de Marsile Ficin : » J'en

profite pour vous renvoyer vers deux liens wikipedia, Jamblique (cité par Nicolas Vineil) et Marsile Ficin (traducteur de certaines oeuvres grecques en latin mais aussi philosophe italien, cité ici par F. Buget)



«Fœmina in Brancis fatidica, vel sedet in axe, vel mana tenet  
« virgam ah aliquo deo datam, vel pedes aut limbum tingit in  
« aquam, vel ex aqua quadam vaporem\* haurit, et his modis in  
« impletur splendore divine, deumque nacta vaticinatur. Nam  
«ex his omnibus fit accommodata Deo, quem extrinsecus accipit. »

[ \* je ne connais pas le latin mais cela me semble correspondre à "Vapeur" ]

Compte tenu, des observations déjà faites sur "Ma Mère Loi", le mot "voix", avec son ambiguïté visuelle/auditive, a une certaine importance et compte tenu que ce mot faisait partie du message secret inséré dans la traduction du texte de Galien (en référence à traduction de la paraphrase de Galen, "exhortation de Menodote ...").

Je souligne la différence orthographique Galien/Galen car les deux orthographes existent : la latinisation du nom donnait Galenus (le i vient du grec) mais Nostradamus persiste à dire Galen (41) au lieu de Galien (50) si l'on utilise son astuce d'utilisation de numération romaine de certaines lettres soit L et I, respectivement 50 et 1 nous aurions Galien 7+1+50+1+8+13 = 80 ou avec i=9 =88 soit 8x11 ; Galen vaudrait 79 qui pourtant ne conviendrait pas exactement : 78 serait préférable. La référence au mot latin est indéniable, la ruse n'est donc pas uniquement dans la numération romaine mais dans les lettres ôtées pour franciser le nom : US de valeur 39 , admettons pourtant, que cela soit VS (en latin) soit 38, Galens (avec L=50) vaudrait 117 (3x39). Nostradamus a, ainsi, astucieusement attiré notre attention sur le 39.

En regardant la nouvelle reproduction du début des centuries, grâce aux colorisations en bleu, on comprend l'intérêt de ce troisième V. Par ailleurs, les trois "V" (en tout, de valeur 60=4x15) forment un chevron symbolique de forme A symétrique à celle de la lettre V, symbolisant le masculin du A (1 phallique) à l'inverse de V exprimant la symbolique féminine (2) (J'ai une supposition de même ordre pour le Y).

L'explication et la citation (ci-dessus) de François Buget paraissent très vraisemblables mais sa citation du texte original, est fautive à cause des "u" remplacés et de la reprise du mot "mouille" au lieu de "moule" de sens, mouler ( je sais, d'ordinaire, il n'y a qu'un "L" mais le mot ainsi écrit vaut 78, en alphabet 3 soit 6x13 ! - vérifiez : M11+ O14+ U21+ L2+ L12+ E8 -).

Ensuite cela dérape (un peu) pour une éventuelle correction de "Vn" :

«On voit qu'il suffit de remplacer Vn peur, qui n'a point de sens, par Vapeur, (voir note\*) pour trouver la verge, l'onde, la vapeur et la splendeur divine, disposées dans la première phrase comme dans le quatrain. La seconde fait comprendre la liaison des deux quatrains. »

Si François Buget a bien observé certaines des "bizarreries" de Nostradamus, il n'en a pas nécessairement trouvé toutes les clés. "Vn peur" avait du sens, et il était tout à fait volontaire ici (voir "Cube Image Special Induit. (çi si !)") et attirait l'attention sur différentes astuces, la forme symétrique de la lettre V était un signe parmi tant d'autres pour attirer l'attention sur les symétries et les auto symétries. [ "V" vaut 20 et donc s'écrit 22 en base 9<sub>npz</sub>, De même, le 10 (vers en décasyllabes, par exemple), vaut 11 en base 9<sub>npz</sub>-.]

Comme on le voit il ne relève pas les erreurs de u mis en lieu et place de v dans "diuine" et "diuin" qui aurait pu lui mettre la puce à l'oreille puisqu'en lieu et en place d'un U, Nostradamus met un V pour Vn (un) et forme le triangle de 3 V en chevron, confirmant manifestement l'intention. Le mot "Vapeur" suggéré par l'allusion, était une fausse piste : le M de "mouille" comme celui de "milieu" confirment la véritable référence au 11 (début de l'axe des auto-symétries), cela fait 22 en tout, je rappelle que V vaut 22 en base 9 npz. Par contre il est vraisemblable que cela indique N (11 aussi, en base 12 npz) à cause de la valeur 78 de "mouille" (66 en base 12 npz).

Ces "erreurs" d'orthographe sont à mettre en rapport avec d'autres du même genre, comme celle pour Moïse, qui "se fit l'époax" de Sephora, (extrait d'un texte de J.A. Vaillant « les Rômes » ; 1857) faute qui fut corrigée dans une édition ultérieure. Ces fautes sont tout à fait intentionnelles comme je l'ai déjà signalé ça et là dans le blog.

La subtilité ne s'arrête pas là : il fallait savoir que V valait vingt et que U vaut vint et un dans l'alphabet de niveau 3 (et non l'inverse institué par l'ordonnance de Villers-Cotterêts) ! Vapeur était *sans nul doute* sous entendu par le contexte (ambiguïté aleph-nun : Va=> Vn), mais la présence d'un n même fautif avec V avait également du sens. Le n (comme neutre) est l'un des repères " sacré" les plus utilisé (car facile) comme signe de reconnaissance, il vaut 11 en base douze donc c'est dans ce contexte, un autre auto symétrique confirmé par son association avec le V qui en comptant avec les valeurs des lettres (20+13) correspondrait au 33.

Une fois de plus, Nostradamus joue sur les façons de compter et sur les capacités de nos différents sens pour appréhender une signification nébuleuse. [ Je pense, ici, à un certain principe d'incertitude et aux particularités de la mécanique quantique, qui révèlent notre héritage cartésien ou aristotélicien ( cf : non-A de Van Vogt)]

Je rappelle également (voir le lien ci-dessus) que les majuscules débutant les vers avaient leur importance. Dans le cas d'usage de la lettre U nous n'aurions pas pu jouer sur le 5 et sa valeur romaine du V. Le E de "En" (correction Duplex ?) apportait une alternative correcte mais plus indirecte par une correspondance E/H plus tortueuse (H valant 5 en alphabet 3 ou E, la même valeur ordinairement) ; cette correction cependant logique faisait à mon avis, partie de l'ambiguïté voulue par Nostradamus. ... Vapeur fonctionnait évidemment mais n'attirait pas l'attention sur le jeu de lettres (et le nombre de syllabes augmentait). [A méditer : V?leur, (si l'on admet ? un rôle de "joker" pour n - je déconseille cependant le O-^\_^) vaut 20+"?" +12+8+21+17 =78, ou valeur= 79, que nous retrouverons ensuite ; "étonnant, non ?" ]

J'ai expliqué la bizarrerie "milieudebranches", de fait, ce n'était pas un S à rajouter (des branches), qu'il fallait entendre mais à soustraire pour le sens (milieu de -branche- N étant le milieu du mot de 7 lettres), cela entendu, la terminaison de la rime "es" restant importante, il faudra ensuite la garder pour composer le mot IDES en reliant deux rimes. Pour en avoir une meilleur idée, je vous donne en visuel ( image ci-contre) ces fameuses branches qui sont soit des séries de 3 N (ou équivalent comme LA) soit des combinaisons de multiples de N (OL, IR =26) .

Quant au "je", mis à la place de "il", bien que de valeur 33, ce n'est guère meilleur (dans ce contexte). Duplex semble avoir, lui aussi, certaines connaissances mais ses corrections correctement "chiffrées" sont maladroites et ne tiennent pas compte de l'ensemble du dispositif. En effet, il fallait entendre que ce **caractère droit** l(de il) comme un i romain (ou donc un 1...) placé sous le n supérieur d'un alignement penché de 3"n" [remarquez qu'il y a plusieurs séries de 3 N, sans compter celle de "main" -mot écrit "maï"- (formant comme des branches ?), Ce I associé à V, outre le 6 romain, désignait par analogie une notion d'axe. Le caractère V, mis au dessus d'une barre verticale, ici c'est " l " (L' en minuscule) peut

aussi, évoquer un autre symbole : [Pour l'illustrer, je vous propose un petit jeu de mot/lettre : VIT (en base 9npz).]



Ces symboles de la symétrie impliquent la division des nombres en trois parties ; Voyez pour cela, cette citation de la préface de Nostradamus dédiée à Cesar que je vous redonne dans le contexte de triple citation de François Buget :

« Viennent ensuite des explications assez longues, mais très obscures, sur la nature et les causes de la clairvoyance prophétique, parmi lesquelles on trouve cette phrase : « Car les œuvres divines, que totalement sont absolues, Dieu les vient parachever : la moyenne qui est au milieu, les anges : la troisieme, les mauvais. » Je la cite, parce qu'en voici une de la version latine du Traité des Mystères de Jamblique, par Marcile Ficin, qui lui ressemble trop pour que ce soit un effet du hasard : Opera quidam absoluta ducunt dii, media angeli, tertia dæmones. » François Buget Bulletin du Bibliophile, 1862, page 763.

Comme à son habitude Nostradamus a modifié subtilement une citation tout en nous donnant tous les éléments pour en retrouver l'origine ce qui est une façon insistante pour attirer notre attention sur le Grec Jamblique et aussi son traducteur italien Marcile Ficin.

Par subtilement j'entends que dès le début il nous donne le LA "(Car) les O-œuvres divines, ... " LODI vaut 39 (où selon, 52)" en réalité d'autres combinaisons sont possibles comme "LES ....Absolues" (39). Ces "Les Oeuvres Divines" "39" sont opposées à "LA 3ème, Les Mauvais (39) arbitrés par les anges-ANJ- (39) (auto-symétriques).

Je reprends les initiales (*attention, lettres de début et de fin d'un mot, sauf au milieu souligné où c'est plus retors*) dans la citation de la traduction de Ficin : oa qm aa dt di (78)| m1a an-L-I(i=1) (13 ou 26 ou 39 ☺)| ta dn-(es) (39)|

Nostradamus souligne donc, si cela était encore nécessaire, l'usage récurrent de la base **12npz** dans le passé récent de l'Europe, mais aussi dans l'antiquité méditerranéenne. Comme je vous parle très souvent de ces bases npz, je me suis résolu à vous concocter un abrégé (très abrégé)

Abrégé des bases NPZ(: Non pointées (par) zéro) :

a) Considérations sur l'auto symétrie

L'usage des bases modernes nous a habitué à l'utilisation du zéro comme repère de positionnement mais ce n'est pas une obligation, il existe d'autres façon de numéroter.

1 (ou quelque soit le symbole qu'on utilise pour le représenter) est le plus petit nombre existant (dire que c'est zéro est une aberration) donc la base 1 devrait exister. Nous savons qu'elle existe puisque nous pouvons additionner de petit cailloux (calculus) ou des objets (de préférence petits et sensiblement identiques).

Dans l'absolu, 1 est aussi le premier des auto symétriques 1,11, 22, 33, ...,313,... 1221 etc qui, à l'instar des palindromes, se lisent aussi bien de gauche à droite que de droite à gauche. En réalité, sa particularité de nombre étalon unitaire le classe à part, c'est la monade : tant que l'on ne débute pas un décompte, la symétrie n'a pas de sens (notion relative) car la monade prise isolément (ce qui ne se pourrait : cela signifierait que le décompte d'autres unités est possible) ne peut avoir d'image.

Dès que nous énumérons, en base 1npz, nous passons donc à 11 qui vaut 2 mais même dans les bases suivantes le premier auto symétrique sera 11. 2 est bien le plus petit auto symétrique qui soit. En clair on ne commence à compter qu'en ayant énoncé deux mais aussi pour la première base 1npz, en ayant écrit deux chiffres (11 : nombre en « dizaine»). Ces auto symétriques sont affectés par **J** le chiffre de la base (base 9 npz, **J=9**) mais aussi par leur puissance **p** exprimée par le nombre de chiffres de la mantisse d'un nombre ; ex : 797 ici **p=3** par analogie avec notre base 10 usuelle on parlerait ici de « centaines ». La base 1 pz (pointée par zéro) n'existe pas. Pour **voir** les symétries, prenez une base d'ordre **J** suffisamment grand et la première puissance carrée (2) établissez un tableau ordonné :

Vous pourrez constater par vous même le phénomène de symétrie, qui n'a rien d'extraordinaire en soi, étant du à la combinatoire des chiffres de la base.

b) Le système de positionnement en base NPZ :

Admettons pour les besoins de l'explication que nous usions des chiffres traditionnels (1,2,3,4,5, ...), le système de position, règit l'énumération qui, d'abord pour les unités, passe en revue tous les chiffres de la base, la règle étant que le dernier chiffre **j** étant atteint (donc **J** le chiffre de la base) passera à **J+1**, or **j+1** n'existe pas en tant que chiffre, nous augmenterons donc la puissance du nombre en passant des unités (**p=1**) aux « dizaines » (**p=2**) donc ce **J+1** s'écrira nécessairement 11. ce qui se traduit sur notre exemple au passage au tableau carré des dizaines, pour les centaines ce sera représenté par trois matrices carrées successives et ainsi de suite ; à partir de la première puissance P paire soit **P=2**, on peut regrouper les présentations des combinatoires de chiffres par des grilles carrées (matrices) de plus en plus grandes.

Nous recommencerons à passer en revue tous les chiffres des dizaines jusqu'à, par exemple en base 9npz, 19, 19+1 existant en dizaine sous la forme 21, et donc nous augmenterons les unités et les « dizaines » jusqu'à 99 où ne trouvant pas de 99+1 en « dizaines » nous passerons en puissances 3, soit les « centaines » 99+1 =111. et ainsi de suite pour les milliers, les millions ....

Il va de soi que pour des bases supérieures à **j=9**, il nous faudra trouver des symboles exprimant 9+1, 9+2, 9+3, etc. Avec les matrices des « dizaines » apparaît un axe d'auto symétriques, on peut considérer que ces phénomènes sont infinis. Cependant avec la montée en puissance, apparaissent des phénomènes de symétrie plus complexes qui influent sur les propriétés des nombres. Il reste notre symétrie que j'appelle absolue (palindrome) ex : 2112 mais il apparaît au delà de **p=3** des symétries combinatoires qui peuvent devenir complexes à partir de **p= 4**, par exemple 1221 peut-être perçu comme étant 12\_21 son symétrique sera 21\_12 ou bien 122\_1 son symétrique sera 1\_122. Nous pouvons aussi translater des symétries, soit absolues, soit combinatoires. Les symétries influent sur la composition des carrés magiques (pour **J=P**).

c) 2 est donc le plus petit des auto-symétriques. Il est également intéressant d'observer que la deuxième lettre de l'alphabet B en majuscule, peut graphiquement se décomposer en I3, 13 (treize) ou 1 et 3 qui vaut "six" en base 3npz et que treize s'écrit 11 en base 12npz. Dans la bible (Pentateuque) ou la Thora, en hébreu, la Genèse commence par 2 B : "Bereshit Bara Elohim..." dont le début signifie "au commencement".

11	12	13	14	...
21	22	23	24	...
31	32	33	34	...
41	42	43	44	...



## PARTIE C : Liens possibles entre les écrivains Buget et Vaillant (et d'autres écrivains) au 19<sup>e</sup> siècle.



« ... comme il ne reste plus d'autres voies que l'étude sérieuse des faits, le temps doit venir où elle remplacera les contes des adversaires et les vaines explications des commentateurs. »

François Buget, fin et conclusion de ses contributions au Bulletin du Bibliophile années 1860,1861,1862 et 1863, voici le PDF en rappel :

[Francois Buget biblio 1860 1861 1862 1863](#)

J'ai entrepris de faire la reconnaissance de caractère (OCR) des textes de François Buget suite à la contribution de Patrice Guinard, ([CN 68](#), site Nostradamica, C.U.R.A.) concernant l'étonnement du dit auteur sur le texte de traduction par Nostradamus, traduction de la paraphrase de Galen : "sus l'exhortation de menodote, aux études des bonnes arts", A Lyon, Antoine du Rosne, 1567 et 1568). J'ai cru bon d'abord de prendre connaissance de ces commentaires de François Buget sur cet ouvrage et par la suite, étant intrigué, des autres contributions de F. Buget sur Nostradamus dans le Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (de 1860 à 1863), j'ai finalement jugé utile cette reconnaissance de caractère, permettant de le citer selon le besoin, sans avoir à "piller" les PDF de Google inc, par d'innombrables extractions d'image.

J'ai été agréablement étonné de la pertinence de certains de ses commentaires, de la formulation évasive ou suggestive, intentionnelle de certains autres et au final, d'allusions lettrées très discrètes. qui m'ont mis sur le qui vive et amené à identifier un dispositif de "repères sacrés" (ou selon l'expression de Nicolas Vinel, "de repères sotériologiques") liés à une tradition pluri millénaire (multiples de 13, associations de lettres opposées, allusions à la Kabbale et au judaïsme etc.,).

Il semblait pourtant, de prime abord, que François Buget n'ait pu poursuivre son analyse pour une raison inconnue alors que soudainement, selon ses propos, après trois ans d'inactivité (donc avant 1860) dus au découragement occasionné par un dédale d'apparents "galimatias" nostradamien, jusqu'à ce qu'il puisse se frayer un chemin vers la franche raison et reprenne espoir grâce à des découvertes qui l'enthousiasmèrent.

C'était comme si entendant une conversation étrangère incompréhensible, il reconnaissait soudain des mots donnant du sens au message. On s'attendait, bien entendu, après une telle envolée, qu'il nous fasse partager les concordances trouvées et même qu'il aille plus loin. Je le cite :

« je reconnus ensuite que ce livre contenoit réellement le secret de l'auteur, et complétoit les preuves qu'on en trouve dans tous ses écrits, si l'on est enfin sur la voie. » François Buget, BULLETIN DU BIBLIOPHILE -année 1861- p. 395.

Mais non, il n'alla plus loin : il lui sembla suffisant d'avoir alerté l'opinion de ses contemporains à ce propos. Compte tenu que je savais qu'en la matière, il ne s'agissait nullement de fanfaronnades, qu'il avait un motif d'enthousiasme bien réel et que le dispositif observé consistait en un message codé, balisé par des repères sacrés curieusement similaires à ceux qu'il nous glisse. J'ai donc été très surpris de découvrir qu'il considérait en fait, en avoir terminé avec ses publications, avec son dernier article sur le Bulletin du Bibliophile en 1863, sans envisager une quelconque suite.

S'il connaissait le message, avait-on fait pression pour qu'il n'en dise pas plus ? A moins qu'il ne fut à nouveau bloqué, et qu'il n'ait pu décrypter ce message secret. Ces hypothèses sont envisageables mais compte tenu des indices qu'il a semé, elles sont peu probables.

"La page 666" montre bien qu'il y a eu au moins une autre personne ( de la rédaction du Bulletin ou de l'imprimerie) dans la confidence. ON avait du penser que cela suffisait et du décider ensuite qu'en dire plus eut été révéler des mystères qu'il fallait devoir garder encore secrets (cf la citation plus loin).

Quoiqu'il en soit nous sommes arrivés à un stade, où ce mystère s'éclaircira. Les connaissances s'accroissent inexorablement, et grignotent les parts d'ombres. L'être humain désormais scrute le moindre repli de terrain de notre planète et du haut de l'espace, guette l'activité humaine. Il n'existe plus d'île vraiment déserte où se réfugier. Plus de creux, de grottes où notre présence ne sera décelée. L'informatique permet d'analyser les communications, les textes et induire des influences différentes, voir même par recoupement d'en trouver les origines.

C'est ainsi que j'entends la citation que j'ai placé en début d'article. Elle n'est pas une prophétie mais un état des lieux : le temps est venu où l'on expliquera Nostradamus et ses incompréhensibles expressions, grâce à la compréhension de la loi que Nostradamus appelle la "loi du Roi".

Après l'intervention littéraire durant quatre ans de "François Buget" dans le Bulletin du Bibliophile, L'auteur ne semblant pas aspirer à la notoriété et n'étant ni répertorié ni décrit par les éditeurs du bulletin, il devient ensuite très difficile de retrouver d'éventuelles traces.

Ce qui nous amène à un véritable travail d'investigation et de déduction pour comprendre ce qui a pu sous tendre cette forme d'intervention narquoise, se présentant comme un jour à la météorologie très variable, alternant de brèves éclaircies avec des brouillards déroutants, éclairés çà et là par quelques discrets fanaux nous laissant entendre que l'intervenant est un initié. On se demandera, tout d'abord, qui il est vraiment, se doutant bien que même son patronyme puisse être pseudonyme.

François Buget était-il un descendant ou un parent proche du général d'Empire [Claude-Joseph Buget](#) ou bien existait-il sans lien de parenté, une personne ayant ce nom ? Ou encore, était-ce un anonyme, une troisième personne écrivant sous ce nom d'emprunt ? C'est serait beaucoup m'avancer en l'état des informations disponibles, en assénant une réponse à l'une de ces trois questions,

Comme à chaque fois que l'on veut obtenir des renseignements, ici en l'occurrence sur une éventuelle descendance, il faut s'inscrire sur un site avec mot de passe, pub, etc., j'ai renoncé à poursuivre une recherche généalogique.

En tous les cas le nom du général viendrait du département de l'Ain et de Bourg-en-Bresse, certainement en rapport avec la contrée du Bugey où se trouve cette ville. Est-ce qu'une telle homophonie a suggéré ce nom à notre écrivain ? Etait-ce un jeu de mot : "[Bugey François](#)", le Bugey ayant appartenu à la Savoie, était devenu français en 1601- ?

Cette dernière question n'est pas si anodine que cela : ces régions jouxtant la Franche-Comté (la Bresse en faisait partie), région d'enfance de Nodier et de ses débuts littéraires mais aussi maçonniques à Besançon, avec aussi le Bugey trait d'union avec la Savoie / oie, et le pays de Gex, la Suisse et indirectement par la Savoie, l'Italie du nord. elle fut une zone d'influence des [carbonari](#) ou [charbonaristes](#), issus des sociétés de bucherons, (lieu de refuge des francs-maçons là où ils étaient interdits). Cette région est fortuitement indiquée par François Buget :

« si nous devons en croire le passage suivant d'une lettre de Lebourcier, publiée par M. Jules Baux parmi les pièces justificatives de son Histoire de la réunion à la France des provinces de Bresse, Bugey et Gex (Bourg en Bresse, 1852). » Référence (vérifiée) indiquée par François Buget Bulletin du Bibliophile, 1861, partie C, page 389.

Je dis fortuitement, car "Buget" se sert ici d'une histoire de prédiction faite par Nostradamus pour le compte de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, pour son futur enfant (Charles n'étant pas encore né) pour glisser dans l'histoire, l'allusion à la région (qui semble hors propos, hormis de citer Bugey qui on l'a vu est historiquement lié à Buget nom utilisé pour signer les articles).

Est-ce un indice fourni par l'écrivain sur une éventuelle explication d'homophonie avec son vrai nom ou bien ce nom lui avait-il été suggéré lors de ses possibles rencontres avec des participants du Cénacle (comme Lamartine ou peut-être Dumas) ? Le nom d'un ancien général de l'empereur Napoléon, pouvait passer pour inoffensif sous Napoléon III d'autant qu'il devint moins autoritaire à partir de 1859. Il s'ensuivra dix ans de répit avant la guerre de 1870 avec la Prusse.

Ce ne sont là que des conjectures basées sur une trame historique.. Ce peut très bien être des fausses pistes glissées par Buget qui se doutait bien qu'on enquêterait sur son identité et des clins d'œil glissés à ses amis au fait de la vérité.

Le Bulletin du Bibliophile publiait habituellement des avis de décès de ses contributeurs (il m'a semblé qu'il n'en était pas un des moindres puisqu'il a pu bénéficier de certaines complicités). Comme l'a fait remarquer Patrice Guinard, il n'y a pas eu d'avis cette fois-ci, ce qui semble exclure l'hypothèse du décès comme cause de l'arrêt des publications.

Selon un article du même Bulletin, publié en 1864 à la demande d'un admirateur de Nodier, [Alexandre Dumas père](#), porté par la célébrité, rencontra [Charles Nodier](#) qu'il admirait, lors d'une rencontre chaleureuse. Dumas fera d'ailleurs une description d'une soirée littéraire au "cénacle" à l'Arsenal. Il est à noter que la majorité des membres adhérents à cette publication vouaient une admiration sans borne à Charles Nodier qui fut le fondateur du Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (avec le libraire Techener) : il a alimenté le bulletin de ses poésies et articles, pendant près de 9 ans (de 1834 à 1843, année précédant sa mort).

Ce rapprochement d'affinité, (par bibliophile interposé) ne m'a pas trop surpris. Il a été question que C. Nodier ait appartenu à une société secrète : Il aurait été l'un des nautoniers du Prieuré de Sion (ce fait n'est pas du tout certain, comme l'influence supposée de cette société, cf la liste citée dans la quelque peu controversée ["énigme sacrée"](#) ou en anglais : "The Holy Blood and the Holy Grail") ; quoiqu'il en soit, que cela fut Dumas ou Nodier ou bien François Buget, notre "inconnu" ont usé d'une forme de symbolisme sacré caractéristique des méthodes de signalétiques de sociétés initiatiques (du moins telles que j'ai pu les percevoir à travers les âges).

Sans dire que Nodier fut membre du "fameux" Prieuré de Sion, il s'intéressa de très près aux sociétés secrètes militaires et publia "anonymement" à ce propos. Il a appartenu à la société des ["Philadelphes"](#) d'obédience franc-maçonnique républicaine, comme d'ailleurs, en Franche-Comté et Jura, puis en Italie, l'étaient les Carbonari (qui virèrent ensuite au nationalisme).

C'est sans doute cet ouvrage qui l'a fait être suspecté d'appartenir à ce "Prieuré" lequel ayant été historiquement relié (à tort ou à raison) aux templiers. Il a pu ainsi appartenir à une société perpétuant des traditions chevaleresques, symboliques et "courtoises" tout à fait dans l'esprit du romantisme qu'il instilla.

Dumas prit malencontreusement position aux législatives contre le futur Napoléon III, alors Louis-Napoléon Bonaparte (ce qui dut plaire au légitimiste royaliste Nodier) puis en 1860, s'engagea financièrement et personnellement pour Garibaldi et son expédition dite des "Mille" en Sicile (bien que républicain, ce dernier pour unifier la péninsule, composa avec [Victor-Emmanuel II](#) de la [Royale Maison de Savoie](#) - [cf le livre du même nom d'Alexandre Dumas]- pour le "propulser" roi d'Italie (sans la ville de Rome qui fut intégrée plus tard).),

Ce fut là un épisode glorieux de l'histoire de l'Italie ré-unifiée, pages d'histoire où l'on retrouve l'influence des carbonari ( qui devint fer de lance du nationalisme en Italie). Dumas eut une appartenance très probable à ce mouvement qui joua certainement dans les motivations de son engagement aux côtés de Garibaldi : on le devine à certain de ses écrits qui laisse entendre ses sympathies et peut-être son affiliation. De là se noue sans doute une amitié franc-maçonnique avec Nodier qui avant d'être un royaliste était surtout un défenseur des "nobles" causes, y compris républicaines si nécessaire.).

Je n'apporterais pas d'éléments plus précis concernant le prolifique Alexandre Dumas mais dirais qu'il faut être attentif à ses formulations, à ses citations (Nostradamus par exemple) ou à ses non dits surtout dans ses romans les moins sensationnalistes au contraire des romans fantastiques, comme "le trou de l'enfer" ou bien "Joseph Balsamo" (inspiré de Cagliostro) où au contraire, on s'attendrait à de véritables révélations ésotériques dans les propos de ces romans qui pour franchement merveilleux, magiques ou terrifiants qu'ils paraissent, ne sonnent pas juste ; un peu comme certaines de ces prédictions astrologiques exagérées que dénonce "François Buget".

Nodier étant très entouré, il y aurait d'autres personnalités du 19<sup>e</sup> siècle, de même obédience, à ajouter avec ces deux écrivains là, et non des moindres, (par exemple Lamartine ou Victor Hugo) susceptibles d'être cités dans une éventuelle liste des "amis", sans doute une bonne partie de ceux ayant fréquenté à l'Arsenal, le "cénacle", salon littéraire de Charles Nodier qui était le plus âgé des deux (voir les liens).

Il est donc fort probable qu'ils furent tous deux, francs-maçons et/ou philadelphes (société liée aux illuminés de Bavière), ou en lien ensuite avec les carbonari ou bien charbonaristes (liens de mimétisme avec la franc-maçonnerie et recoupement des zones d'influence) , (Dumas publia deux écrits mettant en scène ces derniers, un livret : [Le Corricolo](#) et un long roman [Les Mohicans de Paris](#) -liens wikipedia-).

Certains francs-maçons usèrent d'une symbolique similaire : Je prend comme exemple, [Jean-Alexandre Vaillant](#), (de 2 ans le cadet de Dumas).

Cet érudit signait également : "Lantival" ; comme anagramme de Vaillant, nom de plume, intéressant, avec plusieurs autres anagrammes possibles, j'en donne d'autres, la première qui me vient à l'esprit [valentil] mais aussi [latin (Romain) val] ou [val latin] (Latin de valeur 54 ou 46 (avec i = 1) et val, valant 33 ou 18 (avec v=5), soit donc 87, 79\* ou 64 ), \*le V valant ici 20 mais le I valant le 1 romain.

On peut poursuivre dans l'idée et transformer encore en utilisant la numération romaine et écrire "latan LVI" ce qui vaut 102 (latan étant équivalent numériquement à latin s'il l'on compte le i comme 1). L'analogie latin/ romain n'était donc pas fortuite : le nom de rôle vient effectivement de romain, pour donner ensuite roumain, comme le devint J.A. Vaillant qui appelait cette nationalité de tous ses vœux : il sera exaucé. D'ailleurs JAV comme latin (avec i=1) donnent 46 en alphabet 3. Nous verrons plus loin pourquoi l'exploration de ces possibilités a son intérêt d'autant que nous n'avons pas tout essayé.

Cet écrivain, linguiste, philologue, était identifié comme étant romantique et franc-maçon (il semblait que cela allait de pair à l'époque). J.A. Vaillant publia en 1857, "les Rômes", représentant un exercice de haute voltige philologique truffé d'allusions symboliques, sur les liens liant les "rômes" avec l'Inde via les racines et les origines des mots, avec de fortes similitudes étymologiques et de sens, avec des racines de langues en provenance d'Inde (courant indo-européen). Et mis à part François Buget, dont nous ne savons pour l'instant peu de choses, il était donc comme Buget, un contemporain des deux autres et utilisait cette même symbolique ([voir article ici](#)).

Peut-être aussi avait-il lu, publié en 1830, " L'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux" de Charles Nodier où rien qu'en lisant le titre on prenait une certaine mesure de l'histoire en question, ce qui nécessairement avait dû l'inciter à en rencontrer l'auteur.

Étant manifestement érudit, il était amateur de littérature, voir de livres rares, il avait pu se rendre à la bibliothèque de l'**Arsenal** (lettres en rouge **valeur 86**) (privée puis d'état) gérée par Charles Nodier qui avait certainement dû l'aiguiller, ne serait-ce que sur la Bohême ou même sur Nostradamus.

*Buget, à ses dires, semblait préférer la Bibliothèque Mazarine (lettres en rouge aussi de valeur 86 : la comparaison est guidée par 1) de L'Arsenal => LA= 13 : 2) Bibliothèque Mazarine => BM=13), bibliothèque qu'il cite à plusieurs reprises pour y avoir trouvé des textes en rapport avec Nostradamus. Cette référence décalée était étonnante, car il écrit au moment de cette publication, des articles dans le Bulletin du Bibliophile, Bulletin qu'il sait avoir été fondé par Nodier (et Techener), qu'il cite par ailleurs et donc il savait pertinemment que la bibliothèque de l'Arsenal (je n'ai pas le souvenir qu'il en fasse mention) détenait aussi des volumes rares et anciens (sans nul doute liés à nos sujets). Rajoutez Cénacle à Bibliothèque de L'Arsenal et le chiffre passerait à 91. (7x13). Certes en 1860 (et plus) Char-lès Nodier, est mort depuis 16 ans. Il est cependant encore bien présent dans les esprits, surtout les esprits des lecteurs du Bulletin du Bibliophile. Soit F. Buget souhaitait ainsi que les « curieux incultes aillent » fouiner ailleurs, soit il pensait, que des esprits avisés, s'y intéresseraient. Mais cela se passait au 19<sup>e</sup> siècle ...*

Mais revenons à J.A. Vaillant (franco-roumain) qui fut naturalisé Roumain en 1864, or il avait été banni de Bucarest en Valachie en 1830 et surtout exilé de la région en 1840 (à la demande des russes) la Valachie était une principauté de région " roumaine" qui ne fit réellement partie de la nouvelle Roumanie qu'en 1878.

De 1841 à 1862, il fut parisien (ou considéré comme tel, peut-être le fut-il même avant), ce qui laissait entendre qu'il ne retourna en 1863 (d'abord provisoirement, le temps de donner des conférences) en "Roumanie" que 22 ans après son exil (Cette Roumanie commençait déjà à se dessiner en 1859). Il y demeura ensuite de façon permanente, dès 1864 soit l'année où il fut naturalisé roumain et juste après la fin des publications de F. Buget.

Dire qu'il ne retourna pas en Moldavie ou en Valachie, durant 22 ans serait beaucoup s'avancer, étant donné, l'intense activité pro-roumaine qu'il déployait alors : Il ne cessa de militer pour la cause roumaine en France et plaida pour l'intervention franco-anglaise-turque et royaume de Sardaigne contre la Russie prétendant annexer la Valachie et la Moldavie (guerre de Crimée) qui prit fin en 1856. Il faut bien admettre que comme Nodier et Dumas, Vaillant était une sorte "d'agitateur" soutenu par l'idéal franc-maçon.

*[Si pour une part, ils aspiraient peu ou prou comme Nodier, par certains aspects, à une forme de royauté éclairée (monarchie constitutionnelle) c'était là une conception idéale purement symbolique qui ne se concrétisait pas vraiment dans la durée. J'ai dans l'un des articles du blog émis l'hypothèse que les grilles du Roy (ou le mot clé Roy apparaît vraiment) que l'on obtient par manipulation de la croix des huit béatitudes puissent être un objet de propagande de ceux qui l'utilisent pour accréditer la légitimité d'une royauté (dite de sang divin). J'ai montré aussi que l'ordonnancement alphabétique de départ pouvait fort bien bousculer l'apparition de ces mots clés (c'est une question de combinatoire, cela relève du tour de passe-passe.)]*

Cherchant désespérément des appuis pour soutenir la cause roumaine, outre ses recherches littéraires et linguistiques qui le prédestinaient à une telle rencontre, il est donc fort possible qu'il eut connu Nodier à Paris, avant son décès en 1844, peut-être même avant (dès 1830, Vaillant était banni de Valachie),

Ils étaient franc-maçons tous les deux. ils eurent de surcroît, un ami romantique en commun, Lamartine (il est difficile de dire si Vaillant le connut avant 1844 mais en 1846, ils se connaissaient déjà bien, cela est certain).

A la fin de la guerre en 1856, la situation devint plus propice pour le retour de J.A. Vaillant en Valachie, en effet en 1859, Valachie et Moldavie s'unissent en préfigurant la nouvelle Roumanie qui ne fut pourtant reconnue que 19 ans plus tard en 1878.

Il aurait eu 56 ans en 1860 à la date des premiers articles de François Buget. S'il ne fut pas l'auteur des articles de Buget, il me semble, étant donné la coïncidence de dates et le niveau d'érudition des "deux" écrivains, qu'à défaut d'être la même personne, ils devaient nécessairement se connaître, voir même collaborer ensemble (peut-être au niveau d'une loge ou d'une "vente") **J.A. Vaillant** (lien wikipedia anglais -plus complet-) décéda le 21 mars 1886, à Paris, à l'âge de 82 ans soit 22 ans après sa naturalisation. ).

Si je détaille, du mieux que je peux (ses biographies sont certainement incomplètes), sa présence en France, c'est qu'il semble que cela concorde avec les dates des articles de François Buget.

Qu'un authentique "François Buget" fut alors décédé, ou bien parti vers d'autres contrées, on ne sait. Il sembla avoir arrêté de publier dans le Bulletin du Bibliophile dès 1864.

Je n'ai rien trouvé de publié sous cette signature, dans les éditions suivantes et les moteurs de recherche ne trouvent aucun lien de publication sous ce nom que je croyais répandu.

Autre coïncidence de dates, il se passe 3 ans entre la publication des Rômes (1857) et 1860, la publication des premiers articles de Buget, lequel affirma avoir perdu trois ans de sa vie en butant sur les difficultés du texte de Nostradamus sur la traduction de la paraphrase de Galen : "sus l'exhortation de menodote, aux études des bonnes arts". Je le cite à nouveau :

« Mon désappointement fut tel, que je passai trois ans sans continuer mes recherches. » F. Buget, *ibid*, (1861 ; p. 395).

C'est peut-être fortuit, mais [FR+ BU] de François BUget vaut 46 tout comme [J.A.V] Jean-Alexandre Vaillant ou bien [SEPH] de SEPHora, MILAN et comme natal/latan et surtout latin (avec un i=1) tous de valeur 46 et 52 avec VI ou Va (sans oublier un L : 64 opposé de 46).

J'en étais là de mes spéculations sur l'identité de François Buget, me disant bien qu'il devait exister quelque indice le rapprochant de Jean Alexandre Vaillant. Aussi ai-je entrepris la re lecture de ses écrits en pensant qu'un linguiste de la trempe de Vaillant avait nécessairement "contaminé" Buget, s'il ne se trahissait pas en étant "Buget" lui-même. Cet indice existe, ce n'est pas une preuve absolue que Vaillant fut "Buget", mais la probabilité qu'ils se connussent alors, devient élevée ; commentant une prédiction de Chavigny s'inspirant de Nostradamus, Buget en cite une autre quasi similaire et qu'il commente en paraphrasant (j'entends par là, que ce propos vient bien de F. Buget et non des citations) :

« Ce roi sortira de Bohème, et son nom commencera par un E. Tout cela convient parfaitement à Henri IV, car les habitants du Bourbonnois sont issus des Boïens, et l'H ne compte pas, ce n'est qu'un signe d'aspiration. » François Buget. Bulletin du Bibliophile, année 1860, page 1705\*

Nous voilà par ailleurs, en plein domaine de prédilection de J.A. Vaillant : les bohémiens, ou vrais gitans, ou Rômes et la linguistique ! Je cite en comparaison :

« En 1467, ils sont établis dans le pays de Fontenoys, sur les confins de Bourgogne, du Lyonnais et de la Bresse. On les y connaît sous le nom de Boesmiens, et ce nom se donne encore aujourd'hui dans la Bourgogne à tout enfant malin, rusé et espiègle ». J.A. Vaillant, les Rômes, Page 215 de l'édition 1857 (numérisée par google)

Cet indice, de prime abord, trahit que Buget a très certainement collaboré avec J.A. Vaillant qui venait de publier "les Rômes" 3 ans auparavant. Nous pouvons observer dans le texte de Buget, une apparente omission de lettres ramenant Boesmiens à Boïens (comme boïard). Il faut noter que les lettres supprimées esm valent pour es, 26 et pour le m, 11 qui se relie au B (soit 13) et donc en tout 39. Cet orthographe de Boïens m'avait surpris ...

Or ce temps de latence, ( soustrayez tout de même, en plus, un temps pour la conception et la publication) est le même indiqué par F. Buget (voir citation plus haut). Si F. Buget connaissait J.A. Vaillant, il eut été alors courtois et amical de le citer, même s'ils avaient été en froid (à cause d'un éventuel départ ?), puisqu'il s'agissait manifestement de son dernier sujet de livre auquel il était fait référence (ou alors, il ne fallait pas faire une telle référence).

Par contre, si Buget était Vaillant (1ère lettre des deux noms : B+V = 22 mais 2è lettre U+A également), cela aurait paru très pédant de se citer ainsi et il risquait fort de se trahir en le faisant, d'autant plus, que d'autres (parmi les membres du Bulletin du Bibliophile) étaient nécessairement au courant d'un lien éventuel unissant les deux noms d'écrivain.

Remarquez aussi, cette façon presque anodine, de nous dire que la lettre H ne compte pas : Bien sûr qu'elle compte ! Une manière comme une autre de faire réagir ceux qui ont compris que dans l'alphabet templier ces deux lettres avaient échangé leur place et que l'addition de leurs rangs donnait 13. Ces deux lettres marquent d'ailleurs d'ailleurs le tout début des Prophéties de Nostradamus (version mai 1555, Macé Bonhomme, Lyon): ce fameux H qui ne compte pas est discrètement inséré dans le décor du bandeau chapeautant les deux premiers quatrains de HUIT vers initié par la lettrine E ( qui vaut précisément 8 en alphabet 3).

C'est une référence que j'entends aussi par cette curieuse citation de la traduction latin-français par Nostradamus d'un texte (insipide à mon goût mais sans doute codé) du 15<sup>e</sup> siècle concernant un banquet. Je ne donne que la fin :

« il y avoit un silence tel que nul onques de la secte Pythagorique n'y observa jamais. Dieu soit avec toy, de Milan ce VI de may M. CCCC. LXXXVIII. Michaël Nostradamus Sextrophæanus faciebat Salone litoreæ, 1552. » Nostradamus cité par F. Buget (Bulletin du Bibliophile 1861- partie 1- page 79. (M-VI-m-M =39 et Milan et VI=52 )

Vous connaissez peut-être, si vous avez parcouru ce blog, le lien que je fais entre l'alphabet 3 (issu des templiers et de la croix des 8 béatitudes) avec les pythagoriciens et ce H (5), l'hypoténuse qui, avec le L (long12), symbolise l'angle droit d'un triangle 3 (Couché) par 4 (Debout). ( $C^2+D^2=H^2=J$  et  $CxD=L$ )

Malgré cela j'ai continué les recherches pour essayer de trouver de quelle façon Jean-Alexandre Vaillant aurait pu nous signaler qu'il était l'auteur de ces articles (si il en était l'auteur ...). Là encore la référence n'est pas très franche, mais je vais m'en expliquer :

« Voilà mon affaire. —Latin vient de Latium, qui vient de lateo, » . . . [vient de λῆθω, (?)\*]... « qui vient de la caverne de Loth. » François Buget Bulletin du Bibliophile, 1861, partie B, page 254. [\* je ne suis pas certain de la deuxième lettre h du mot grec.]

Jusqu'à présent "François Buget" nous avait reproduit de longs extraits en latin sans juger utile de nous les traduire comme si ce serait faire outrage à notre éducation que d'en donner le sens.

Voilà que brusquement, il juge utile, de nous préciser l'étymologie du mot latin en précisant un "Voilà mon affaire..." qui l'implique personnellement.

Il en profite pour glisser, l'une des anagrammes de son nom (en tenant compte de l'ambiguïté i-a de valeur 1)soit **latin va(i)ent L(atium)**, ou en dans un ordre un peu différent, pour les mêmes lettres : **latin vient Latium)**

Il insiste en répétant le L (en tout 5 à partir de "Latin...", voir 6 avec λ), mais aussi en répétant 4 fois LA (valeur 52)- Un tel exposé de gematria (sidouri) ne nous étonnerait pas venant de la part de Jean-Alexandre Vaillant ...

Bien sûr, tout cela pris hors contexte peut sembler étrange, il fallait bien nous ramener dans le sujet, il nous justifie cette analyse décalée, par un abrupte et peu convaincant :« Donc en **latin** veut dire ici **latenter, en secret; car il ne faut pas ébruiter à Genève nos plans de guerre contre la France.** »\*

\*[ Note du 9 mars14. Voici une petite subtilité que je n'ai perçu qu'après coup. La citation comportait 5 mots initiés par un L (12) le tout valant 60, je m'attendais à un S ou son équivalent chiffré,18 quelque part dans la phrase avant de réaliser que celui ci était venu après (Secret) dans cette seconde phrase. Pour preuve de l'intention, il répète encore deux fois le LA (13) dans la phrase suivante, ce qui sur les deux phrases porte le nombre à 6 (78). Pour nous confirmer le mécanisme, il nous parle (brusquement) de guerre de Genève contre la France. Il faut comprendre alors qu'il nous attire l'attention sur l'opposition <>13, d'un G (7) à un F (6).]

Citation que je tenais à mettre en parallèle avec celle ci :

« le sage, Salomon le dit, cache ce qu'il sait ; et la sagesse (sigæ) latine est l'art et le talent de couvrir pour se faire un mérite de découvrir. » J.A. Vaillant, les Rômes, Page 15- édition 1857 (numérisée par Google)

Qui, selon lui, justifierait sa brusque explication des subtilités des formulations de Bèze, (ou bien de Calvin), qu'il soupçonne d'être derrière le Monstre d'abus, dans les attaques contre Nostradamus, voir même d'intentions plus belliqueuse contre la France qu'ils doivent cacher dans leur propre bastion.

Remarquez, toutefois, au cas nous ne l'aurions pas vu, que nous avons à nouveau l'enchaînement, "**latin** veut dire **latenter**" **LATINVLA** anagramme de Vaillant, observé précédemment. L'explication qui suit en deuxième partie de phrase ne semble donc pas très crédible : L'animosité virulente des calvinistes envers Henri II, le pape, les catholiques en général et, Nostradamus en particulier, n'était pas un secret d'état ! La justification deviendrait plus compréhensible, si on tenait compte du fait qu'il devait masquer la cause de son analyse étymologique inattendue car elle pouvait paraître (trop) étrange au lecteur (qui eut alors cherché plus loin) et il fallait ainsi justifier pour infirmer les soupçons d'une improbable astuce latente.

Par contre si l'on comprend qu'il attire l'attention d'une façon qu'il veut très discrète sur le sens secret du mot latin, pour glisser ainsi une autre anagramme de son nom, on comprend mieux sa diversion, pour en atténuer l'attention sur le jeu de lettres faisant indirectement référence à son vrai nom car de cette manière, il signe très discrètement ses articles.

Malgré les antagonismes religieux, on sent une forme de respect entre ces différents hommes de lettres souligné par la repartie de Ronsard (remis en vogue au 19<sup>e</sup> siècle, par Nodier notamment) défendant Nostradamus des attaques de Bèze, citée par "Buet" (page 246 BULLETIN DU BIBLIOPHILE partie B-Année -1861).

L'analyse des écrits du Monstre d'abus, une analyse méticuleuse de "Buet", linguistique et philologique, pour prouver avec Brio, que c'est bien Bèze, le Bras droit de Calvin et son pamphlétaire doublement émérite qui se cache derrière le Monstre d'abus est surprenante et remarquable. Il est difficile à "Buet" de masquer son domaine d'expertise en démontant le mécanisme d'horlogerie de Bèze. "Buet" se sort de ce "débordement" de savoir évident par une pirouette qui loin d'ôter le doute, confirme ses connaissances et l'attention qu'il porte à la valeur des lettres :

« Si je n'ai pas deviné, lecteur, faites-le vous-même : je suis au bout de mon latin. Si Marinus Aïovems Nucensis ne dit pas, de neuf manières, Bèze, je jette ma langue aux chiens. » François Buet Bulletin du Bibliophile, 1861, partie B, page 259.

Bien sûr une formulation aussi énigmatique ne pouvait que demander des éclaircissements, qui ne viendront pas. On en conclut que l'auteur nous pose une "colle" et nous met au défi d'en venir à bout. C'est habilement tourné : Il ne dit pas que vous n'y arriveriez pas, mais plutôt qu'il baisse les bras devant une grande difficulté et qu'il vous laisse essayer. Si ce n'est pas un défi ..

Marinus Aïovems Nucensis : Ne nous laissons pas aveugler par l'usage du latin, ici c'est bien l'acronyme M.A.N. qui compte que l'on retrouve dans manière veut bien dire homme en anglais, je prendrais donc cette phrase pour "si on ne dit pas N de neuf manières ..."

Mais aussi, je trouve : [**Bout De LATIN**] vaut 52 ; [**MARinus Aïovems Nucensis Ne**] vaut 39 ; [**De 9** (neuf) **MAN**1ère] 39 [**Bèze Je Jette,**] 52

Mais on peut remarquer aussi [**MA Langue Aux CHienS** de valeur 52} (vous observerez que l'ensemble repéré par mes soins vaut en tout 3x78 ou plutôt 9x26, et je n'ai pas tout compté comme le J-A du début, comme je n'ai pas cru bon de compter certains N inclus dans des mots, )

Une fois de plus, cette déclaration tombe de manière très abrupte. A toi, lecteur de t'en débrouiller et de comprendre ce dont il est question. Rien qu'en décortiquant cette phrase, on observe le jeu. C'est une énigme, on a progressé mais je ne la considère pas comme résolue, le 9x26 ne me semblant pas correspondre : si j'ai bien compris il faut trouver 13 et non 26, de 9 manières ("différentes" n'est pas précisé ...).

[Indépendamment du décompte que l'on peut arranger à sa guise, "De neuf manière" est amusant, car l'initiale de Neuf vaut 13 mais 9 associé à la 4<sup>e</sup> lettre de l'alphabet valait, quoiqu'il en soit 13, c'était manifestement un clin d'œil, aux prétendus pléonasmes de Nostradamus ("double rebras"), "prétendus", puisqu'en l'occurrence, l'expression, démontait un mécanisme. Mécanisme qu'on retrouve dans cet extrait de la citation de Nostradamus donnée plus haut et que l'astrologue avait bien du observer : "de Milan ce VI de may M... " "VI de may" opère de la même façon : may d'initiale m de valeur 11, mais aussi par l'association comme 5<sup>e</sup> mois à VI vaut également 11. Un Onze répété 3 fois valeur 33, ou deux fois "de m" 23x2 : valeur 46 soit en tout 79 (comme Lantival).]



François Buget nous emmène ensuite sur une autre piste que celle des francs-maçons en évoquant l'hypothèse "Rabelais" ou "Alc-ofry-bas" :

Note de bas page 383 : « 2) Divers passages de Rabelais me persuadent que cette société avoit pour emblème la rose. La rose est le symbole du silence et de la discrétion : d'où l'expression Dire sous la rose, sous le secret. » Buget Bulletin du Bibliophile, 1861, partie C, page 383.

Notez aussi que cette page au nombre symétrique (comme 666), 383 est utilisée pour insérer en bas de page, une note (2) peu anodine. Le 2 ajouté à ce 383 nous conduit à la page 385 et à ce curieux Alc-ofry-bas :

« Je pourrais changer ces paradoxes en vérités démontrées; mais l'analyse détaillée du chef-d'œuvre d'Alc-ofry-bas\* m'entraînerait beaucoup trop loin. Je citerai seulement quelques passages qui m'ont conduit à l'examiner sous un nouveau point de vue, et à découvrir que l'auteur a, sur les points fondamentaux, les mêmes idées que Nostradamus, et ne pouvoit, en conséquence, se ranger parmi ses ennemis. » Buget Bulletin du Bibliophile, 1861, partie C, page 385. \* sic (alcofribas : anagramme approximatif de Fc. Rabolais)

Tout de suite, relevons le "m'entraînerait beaucoup trop loin". Est-ce un "beaucoup trop loin" similaire qui l'a empêché de nous relater les bizarreries expliquées de la traduction de Galen ? En tous les cas, il associe Rabelais et Nostradamus dans un même groupement amis voir même fraternité qui explique la petite note de bas de page précédente.

Il faudrait pouvoir démêler, qui est qui, qui fait quoi, entre (autres) les francs-maçons, les carbonari et les rose-croix ( roza-croix 56-65 =121) et ce n'est pas qu'une question de différents théologiques. Toujours est-il, que F. Buget suggère qu'il puisse coexister au moins trois variantes de courants religieux majeurs dans la France du XVIème siècle, voir même une quatrième ou une cinquième plus souterraines, soit les catholiques, les protestants, les catholiques modérés (mais réformistes), les "maçons" (cachés derrière les sociétés de compagnonnage), les "rose-croix", (ou plus rare à l'époque, les athés ?) sans oublier les juifs tolérés à certains endroits. Cette société de rose-croix semblant toujours occulte au XIXè siècle puisqu'à la rose, il persiste à associer le secret (sub rosa=91).

François Buget, semble très bien apprécier Rabelais (il parle de chef-d'œuvre), que leurs prénoms soient identiques n'est pas un hasard. On ne sent pas chez cet écrivain un orgueil futile, au point d'admirer fortement un écrivain, uniquement par ce qu'il a le même prénom que lui, par contre, on pourrait penser que l'appréciant, à l'inverse, il l'eut adopté, donc ce serait une piste pour expliquer une partie du nom d'un pseudonyme supposé, et cela marquerait aussi une partie de sa double nationalité.

Nous aurions donc, à ce stade de l'analyse de nos lectures, si nous acceptons la région comme autre source, l'explication complète de "François Buget", qui serait probablement un nom de plume.

Mais revenons à l'anagramme "Alc-ofry-bas" dont l'orthographe et la décomposition m'ont laissé sceptique :

J'essaye une autre disposition : A.l 13 - c.o 21 - f.r.y 46 - b.a 3 - s 18

ou encore une autre : A.l 13 - c.o 21 - f.r 23.y 23 - b.a 3 - s 18

total de l'une ou de l'autre des deux décompositions = 101

On s'aperçoit que le changement < i-y > n'a rien apporté de très intéressant à la numération, à moins que ...

...à moins que François Buget nous signale tout d'abord le FRY=46 (2x23 ; comme JAV) mais également que ce y poserait problème car avec un I=1 nous arriverions à 79, (101-23(y)=78 +1(i) =79) soit 1 d'excédent pour un multiple de 13 (78) un peu comme dans la gematria (sidouri) de Vaillant. Faut il donc supprimer ce Y comme il faudrait supprimer un des "un" de Lantival ( soit un i, soit un a), ce qui pourrait donner latinvl (latinul en magyar (hongrois) veut dire latin) ?

[Procédons autrement car je n'aime pas enlever de lettre ou les changer sans une certaine logique (comme  $a=i=1$ ). Enlevons temporairement un 12(L) à 79, il restera 67 soit  $latinva = 12+1+19+1+13 +20+1$  (je n'ai pour l'instant utilisé qu'un chiffre romain : I=1) c'est là où je joue mon va-tout : L que je comptais comme 12, vaut aussi 50 en chiffre romain, dans cet état d'esprit, je peux le remettre à la fin. Cette fois ci  $latInva-L$  vaut  $67+50 = 117$  ]

LATINVA-L (ou vla-tan-LI avec LI obligatoirement dans cet ordre) ce qui ferait une décomposition  $33+33+51$ . Vous pensez sans doute que je "pinaille" ? ... Venant de la part de "Buget" (ou de Vaillant) les expressions ne sont données par hasard : tout est pesé, compté.

Il se trouve que je cherche à résoudre l'énigme "bout de mon latin" et ses 9 manières. La première explication fonctionnait (les décomptes de multiples de 13 dans la phrase) mais j'ai arrangé ce décompte pour qu'il colle au résultat espéré : ce n'était pas très rigoureux.

La deuxième solution convient parfaitement : "bout de nom latin" est une anagramme de "bout de mon latin" et indique la solution qui ne fonctionne qu'avec toutes les lettres de « Vaillant »- soit 8 lettres.

Si nous prélevons LATIN de valeur 46 parmi elles, il reste VA-L qui ne sont pas utilisées. VA vaut 21 (on renonce ici à la valeur romaine 5 du V), par contret, en comptant la valeur 50 pour le dernier L, on obtient  $46+21+50$  soit le nombre  $117=9 \times 13$  !

Nous avons donc retrouvé l'anagramme (donné presque au début de l'article) LATIN-VAL et avons trouvé une astuce de numération donnant une valeur égale à  $117=9 \times 13$ .

Je pense avoir fait ainsi la preuve que François Buget était bien Jean-Alexandre Vaillant, puisqu'en résolvant une énigme de Buget, je trouve une anagramme de Vaillant, la solution proposée correspondant parfaitement à l'énoncé de l'énigme. (13 -N « de neuf manières »)

En guise de bonus,

une petite astuce : dans l'alphabet 3 : M (11) est suivi de L(12) mais si nous comptons L(50), la différence deviendrait 39. Cette astuce est utilisée par Nostradamus dans la traduction de Galen (« Sus l'exhortation de menodote etc. ») par un doublement de ces valeurs, du au distique ( $100-22=78$ ).

observez aussi que dans J.A. Vaillant, J+A vaut 26 et VT 39 .

Je serais curieux de retrouver l'origine de ce nom ... (avis aux amateurs)

Bien entendu, cela ne reste malgré tout que de très fortes présomptions, on ne peut pas être totalement certain de la confusion d'identité des deux personnes, Buget ou Vaillant. Un flou est intentionnellement maintenu. Je pense malgré tout que l'écrivain a laissé des indices certains au lecteur. Cette énigme est typique de cette numérogie (gematria sidouri) utilisée par Nostradamus. Vous conviendrez je l'espère qu'elle était digne de figurer dans un blog consacré à ce genre de casse-têtes.

Il reste à l'instar d'une enquête policière à trouver le mobile, les motivations d'un tel jeu de cache-cache. J'avoue manquer d'éléments pour le déterminer. Je dirais que comme pour Nostradamus, il ne faut pas raisonner en terme d'individu mais d'organisation ayant une stratégie.

Laissons la part à la contradiction et mesurons ce qui nous manque aussi pour nier ces affirmations :

Il faudrait pour infirmer cette déduction, continuer à trouver d'autres indices, comme chercher une piste pour un personnage réel dénommé François Buget correspondant, aux bons lieux, aux bonnes dates, à la bonne formation, qui viendrait contredire l'hypothèse du pseudonyme, ou bien avoir une histoire plus précise de la vie de J.A. Vaillant, permettant de déceler des contradictions. L'un des autres recoupements possibles serait de vérifier qui possédait la trentaine d'ouvrages ou de "pièces" différentes de Nostradamus que "François Buget" prétend avoir acquis ... La référence qu'il donne en 1861, de

la parution dans le Bulletin du Bibliophile de son achat pour 120,- (francs), "**lorsque j'ai acquis l'Almanach de 1 563 annoncé dans le Bulletin du Bibliophile de novembre-décembre 1 860**" ne nous aide pas beaucoup, car en effet cet avis est signé Ap. B. (si seulement il y avait eu F. B. !) Personnellement je vais continuer à éplucher les contributions de François Buget car elles sont très riches.

Sergioh, le 25x2- 2\_14